

Version française

Épisode de la réponse critique - Chili Praxical Violence

Ven, 10 Nov 2023 16:33PM - 53:20

MOTS-CLÉS

violence, communauté, discussion, agents, termes, contexte, épistémique, partie, institutions, réflexivité, intervention, pensée, chili, pratique, concept, chris, indonésie, psychologie

INTERVENANTS

Marianne Daher, Chris, Rejane, Natalie, Jony E. Yulianto, Antonia, Sam Keast, Maria Jose

Natalie 00:00

Je vais commencer par les présentations et ce que nous attendons de chacun. Donc : nom, de quelle partie du monde appelez-vous ? Que faites-vous dans cet espace ? Quel est votre lien avec le thème de la violence praxique ? Je vais donc commencer en vous voyant tous. Nous commencerons par Chris, si vous voulez nous présenter.

Chris 00:21

Je m'appelle Christopher Sonn et je viens du sud-est de l'Australie, juste à côté de Melbourne, où je vis sur les terres du peuple Bunurong mais où je travaille sur mon campus, qui se trouve sur les terres des Woiwurrong et des Boonwurrong de la nation Kulin. Je pense que la violence praxique est un terme très intéressant pour moi, parce que nous avons réfléchi à ce sujet peut-être en termes de construction connexe, qui est la violence épistémique. Il s'agit donc des violences produites par des manières particulières de construire et de donner un sens au monde, mais aussi de la violence structurelle en termes de race, de racisme, etc. Je pense que le terme de violence praxique m'a attiré parce que j'y ai immédiatement pensé, comme une extension de la praxis, ou de la théorie, de l'interaction théorie-pratique, ce qui, immédiatement, je suppose, indique quelque chose qui résonne. À quoi cela ressemble-t-il dans la vie de tous les jours, quel que soit le cadre, quel que soit le cadre ? Je pense donc qu'il sera intéressant de réfléchir ou de s'engager dans cette discussion sur la violence praxique et sur la manière dont ce terme est pertinent pour les projets que nous menons ici en Australie, avec diverses communautés et divers groupes qui se trouvent à l'extrémité des inégalités, mais aussi sur les manières dont les distances entre les groupes de personnes sont exacerbées dans le monde actuel et contemporain et ce à quoi cela ressemble en termes d'efforts pour traiter ces sortes de distances qui sont créées entre eux. Je vous remercie.

Natalie 02:11

Merci, Chris. Jony, pouvez-vous nous parler un peu de vous et de l'endroit d'où vous appelez?

Jony E. Yulianto 02:16

Bonjour, Natalie. Je vous remercie. Bonjour à tous. Je m'appelle Jony. Je vis actuellement à Auckland. Je viens de terminer mon doctorat le mois dernier. Je suis ici en raison de mon doctorat. Je travaille avec la communauté javanaise et chinoise indonésienne en Indonésie. Mes recherches portent sur les mariages interethniques entre les Javanais, qui sont des Indonésiens de souche, ou des autochtones d'Indonésie, et les Indonésiens chinois. C'est donc pour cela que je suis ici. Je suis en partie liée à la question de la violence physique et intéressée par cette discussion, parce que le cas soulevé par l'équipe Chili résonne fortement avec mon propre pays, l'Indonésie, où le taux de pauvreté est également élevé. C'est pourquoi j'ai réfléchi à certaines transcriptions et j'ai trouvé de nombreux points communs avec l'Indonésie. Je suis également affiliée à l'université de Surabaya, en Indonésie, où je suis chargée de cours. C'est donc un plaisir de me retrouver non seulement avec mes collègues psychologues communautaires chevronnés comme Monica et Dicky, mais aussi avec tous mes amis ici présents. Merci beaucoup. C'est pour moi.

Natalie 03:45

Sam, c'est à vous. D'où appelez-vous aujourd'hui ?

Sam Keast 03:49

Bonjour, je m'appelle Sam Keast, je vis sur les terres des Boonwurrung dans le sud-est de la nation Kulin, autrement dit en Australie ou à Melbourne, et je travaille sur les terres des Wurundjeri en tant qu'agent de recherche à l'Université de Victoria et éducateur.

Rejane 05:38

Je m'appelle Rejane Williams et Garth est mon superviseur, mon superviseur de longue date. J'ai fait la transition vers le monde universitaire très tard dans ma vie, mais j'ai été une praticienne organisationnelle pendant la majeure partie de ma vie, travaillant dans des domaines de transformation autour de la race dans les organisations, et la question de la violence praxique, je pense qu'elle est très importante dans le travail que je fais, à cause du traumatisme secondaire, que non seulement les personnes qui ont été opprimées, mais aussi les personnes qui facilitent cette expérience de travail dans les organisations, en faisant du travail antiraciste. Donc oui, c'est ce qui m'intéresse dans ce dont nous discutons, je pense que c'est très pertinent, surtout en ce qui concerne le traumatisme du racisme.

Natalie 06:29

Merci Rejane, je suis ravie que vous ayez pu vous joindre à nous. Nous avons aussi les trois contributeurs de l'épisode original de la violence praxique, qui nous appellent du Chili. Je vais donc peut-être leur poser une brève question à eux aussi. Je vais suivre l'ordre dans lequel je peux vous voir. Maria, voulez-vous commencer ?

Maria Jose 06:48

Oui, bonjour à tous. Merci d'être venus dialoguer avec nous. Nous étions très enthousiastes à l'idée de ce moment, en fait. Vous entendre tous. Je m'appelle Maria Jose Campero. Je vous parle depuis le Chili. Nous sommes les auteurs de ce concept, et ce que nous voulions vraiment établir au début, c'est ce que vous avez tous dit, c'est-à-dire un nom pour quelque chose que nous avons vu dans tant de situations et à tant de niveaux. Nous avons juste essayé de mettre un nom dessus, afin de pouvoir dialoguer. C'est donc la meilleure concrétisation de ce qui s'est passé. Merci d'être là.

Natalie 07:25

Merci, Maria.

Marianne Daher 07:27

Bonjour, je suis Marianna Daher. Je suis également au Chili. Je suis professeur à l'Université catholique. Et comme vous l'avez dit, j'ai un rapport avec ce concept, ou ce phénomène. Le chercheur principal de notre projet voulait étudier le processus de mise en œuvre de l'intervention sociale. Et pour nous, la violence pragmatique était quelque chose qui se produisait. Ce n'était pas un objectif explicite de notre projet de recherche. Nous ne la recherchions pas, elle est apparue comme ça. Et elle était omniprésente. Et chaque fois que nous parlons avec les agents d'intervention ou les participants à ce programme social que nous étudions, elle apparaît. Pour nous, il est donc très important d'avoir l'occasion de développer ce concept, d'y réfléchir et d'en discuter, car il s'agit de quelque chose de très nouveau, je pense qu'il est encore en construction, pour le dire d'une certaine manière. Nous sommes donc très heureux de participer à cet épisode. Merci, Natalie.

Natalie 08:55

Et Antonia, la dernière mais non la moindre.

Antonia 08:57

Bonjour, je m'appelle Antonia Rosetti. Je suis également originaire du Chili et je suis chercheuse et professeur à l'Université catholique. Et je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui, parce que c'est notre véritable intérêt, je pense que le résultat de notre recherche et nous voulons le partager et en discuter parce que, comme Marianne l'a dit, c'est quelque chose qui émerge des résultats et nous sommes très ouverts pour en discuter, pour y réfléchir. Et je pense que c'est très important pour moi et pour notre équipe de recherche, car nous avons étudié la politique sociale pendant de nombreuses années. Mais je pense qu'il s'agit d'une perspective critique que nous avons développée. Et je pense qu'il est très nécessaire d'avoir une perspective critique mais aussi de proposer une forme d'amélioration dans ce domaine. Merci à tous d'être ici.

Natalie 09:49

Si nous avons créé cette structure pour notre podcast, c'est en partie parce que nous voulions perturber certaines notions coloniales selon lesquelles l'écrit est supérieur à

d'autres formes de mobilisation des connaissances, mais aussi perturber le processus d'évaluation "par les pairs" n'est-ce pas ? Ainsi, dans ce projet, vous trois, Antonia, Maria et Marianne, du Chili, avez généré et partagé avec nous un concept, vous savez, cette idée élaborée dans le cadre de certaines de vos recherches. Et maintenant, dans cet espace, nous, vos pairs, vos collègues, pouvons réfléchir ensemble à ce que cela signifie pour nous et le traiter d'une manière qui, je l'espère, sera vraiment utile dans nos propres pratiques. J'aimerais donc nous faire basculer, parce que je pense que lors de vos présentations, tout le monde a partagé certaines de ses réactions initiales à la violence praxique et je voudrais nous ancrer dans l'une des définitions de la transcription, de votre premier épisode, qui dit : " nous définissons la violence praxique comme l'exercice d'un pouvoir asymétrique dans des dimensions symboliques et pratiques, par un sujet qui l'exerce et un objet vers lequel la violence est dirigée, établissant une relation qui est préjudiciable aux acteurs impliqués et aux objectifs de la politique publique ". Je pense qu'il s'agit à la base de la façon dont nous, professionnels, acteurs du changement social, psychologues ou praticiens communautaires, nous engageons dans notre travail à reproduire ou à perpétuer le mal et la violence dans nos relations avec la communauté, et à reproduire les systèmes d'oppression que nous cherchons à perturber en premier lieu. Nous pouvons donc commencer ensemble, en écoutant et en nous engageant dans ce matériel, avec nos quatre panélistes invités. Chris, Jony, Sam et Rejane, quels enseignements avez-vous pu en tirer ? Comment pensez-vous pouvoir les intégrer dans votre propre réflexion, et si cela débouche sur des applications et des récits, c'est très bien, mais c'est là que nous irons ensuite. Je pense que Maria ou Antonia a dit que c'est quelque chose qui est en train de se mettre en place, que c'est un projet inachevé de développement du concept de violence praxique. Nous nous tournons donc vers vous, en tant qu'experts et collègues du monde entier, pour savoir quelles sont les idées que vous en tirez et qui vous aident à les intégrer dans votre propre travail ou dans la manière dont vous réfléchissez à votre propre pratique.

Sam Keast 12:36

En regardant les notes que j'ai griffonnées après l'avoir lu et les questions que j'ai soulignées à la suite de ma réflexion sur cette idée, je constate qu'elle est génératrice : De qui sommes-nous les agents ? Et pour qui sommes-nous des agents ? Cela devient vraiment l'une des questions centrales lorsque nous réfléchissons à l'idée de violence praxique, n'est-ce pas ? Ce qui, je pense, englobe toutes les façons dont nous parlons de la relationnalité dans le cadre de la psychologie communautaire critique, mais il s'agit vraiment, vraiment, de réfléchir à la politique, au potentiel de violence au sein de ces relations de façon très spécifique. Je pense également que lorsque nous parlons de politique et de politique sociale, nous avons parfois tendance à y penser à un niveau très élevé, mais je pense à la politique à tous ces niveaux. À la fois à un niveau supérieur, macro-gouvernemental, mais aussi à un niveau inférieur, plus proche des politiques de terrain, qu'il s'agisse de programmes ou de toute autre manière dont un document ou une série de documents cherchent à gouverner les gens, je pense que c'est ainsi que je pense de manière générale. Et cela peut être un incident dans certains des travaux que

nous avons examinés, les programmes pour la jeunesse, les écoles, toutes sortes de niveaux où ces politiques peuvent faire ceci, ce genre de, je suppose, ce genre de travail. Ce sont donc mes premières réflexions et questions qui m'ont amenée à me demander qui nous sommes, quel est notre rôle en tant qu'agents de quelque chose et dans quel but ? Pour qui ? Pour qui sommes-nous des agents ?

Natalie 12:42

Merci, Sam. Et je pense que, vous savez, comme cela se forme dans ma tête, cela me fait penser à, vous savez, quand nous regardons, disons la recherche engagée par la communauté ou le travail basé sur la communauté, il y a une supposition inhérente que c'est plus juste, vers quelque chose de meilleur que peut-être la recherche traditionnelle. Et cela dévoile certaines des façons dont, vous savez, même le travail communautaire le mieux intentionné peut intrinsèquement s'accompagner de ces préjugés et de cette violence. Il ne s'agit donc pas seulement de savoir qui nous sommes, mais aussi de savoir comment nous nous positionnons par rapport à la communauté. Quelqu'un d'autre veut-il intervenir sur ce que Sam nous a apporté, ou sur les idées qui lui sont venues en lisant ?

Jony E. Yulianto 14:38

Bonjour, Natalie. J'aimerais intervenir. Quand je lis cela, j'ai l'impression que le cas du Chili a une forte résonance pour moi en Indonésie. En tant qu'universitaire en Indonésie, nous avons une politique institutionnelle qui consiste à travailler avec la communauté dans le cadre d'un service qui fait partie des trois principales responsabilités d'un professeur ou quelque chose comme ça. En effet, le gouvernement a récemment tenté d'introduire une nouvelle politique selon laquelle les étudiants doivent désormais travailler avec la communauté, mener certains projets dans le village ou quelque chose comme ça, avec des résultats très mesurables qu'ils doivent contribuer à la communauté. En fait, cette transcription de l'équipe chilienne m'a permis de réfléchir davantage à ces présupposés de l'enseignement supérieur indonésien qui nous placent en tant qu'experts, alors que toutes les communautés rurales et les populations rurales sont en fait les objets de notre service, et à la manière dont cela est réellement lié à la question de la violence praxique elle-même. Cela m'a fait réfléchir à la manière dont nous pouvons réviser ou repenser la façon dont nous pratiquons notre service. Il ne s'agit pas seulement de penser aux institutions inter-partenaires, mais plutôt à la relation que nous entretenons avec la communauté, et au fait qu'il s'agit d'êtres humains dotés d'une dignité que nous devons respecter.

Natalie 16:17

Tout à fait. Merci d'avoir partagé cela avec nous, Jony. Et c'est intéressant de voir les liens entre les différents contextes mondiaux où cela résonne. Chris ?

Chris 16:28

C'est une réaction. Et je pense que beaucoup de choses se sont produites pour moi, mon esprit est parti dans toutes sortes de, vous savez, toutes sortes de directions autour de certains d'entre eux. Et je pense, je veux dire, je sais que Marianne a proposé une définition. Et je pense qu'une chose importante dont elles parlent également est le cadre institutionnel dans lequel cela se produit, parce qu'une partie de la violence pratique est une sorte d'idée et, et je pense, surtout l'aspect symbolique de celle-ci. Et je pense que le symbolique et la pratique, le système de signification vont toujours de pair, je pense. Je suis un peu constructionniste à cet égard. Et je pense que Marianne l'est aussi. Je pensais aux hiérarchies sociales. Et je pense à l'impossibilité de s'en détacher. Et donc, parce que nos sociétés sont tellement hiérarchisées, que toute forme de relation dans toute institution que nous avons, il y aura toujours de la violence parce que nous vivons dans des systèmes qui sont si, si horriblement hiérarchisés. Quelles sont donc les tâches que nous accomplissons en tant que psychologues communautaires ? Cette définition pourrait donc offrir un moyen d'accroître ou d'approfondir la prise de conscience des types de réflexivité nécessaires à notre praxis. C'est vrai ? Cela donne peut-être, je pense, peut-être que Scotney parle de ce que signifie être un ami critique. Et je pense que cela parle un peu ou donne un autre concept à l'armure de la réflexivité critique d'une certaine manière, parce que cela amènera les gens à réfléchir à ce à quoi cela ressemble et à ce que l'on ressent dans les relations que nous aspirons à être égales, alors qu'en fait, le système leur dicte d'être inégales tout le temps. La profession, la société, je pense que le statut social et tout cela, qu'il s'agisse de travailler avec des pauvres, etc. Pour moi, la violence pratique doit toujours s'accompagner d'une partie épistémique, car c'est elle qui, dans une certaine mesure, prépare le reste. Et je pense que vous avez parlé du symbolique, mais je ne cesse de revenir à cette autre chose. Il y a aussi toujours ce travail qui se fait en arrière-plan, mais en partie à cause de la nature de, et je pense que c'est pour cela que j'aime le terme colonialité, c'est à cause de la nature de la façon dont ces systèmes ont été mis en place et continuent d'être mis en place, donc, donc colonialité ou je suppose, épistémique et je sais que peut-être parfois nous pensons à l'épistémie comme appartenant à la recherche ou à la production de connaissances, mais je ne pense pas que ce soit le cas, je pense que c'est intimement lié à ce que vous avez dit à propos du spectacle de la violence parce qu'il fournit le carburant symbolique, je pense, ou les significations pour voir ce que ou comment nous reproduisons involontairement les indignités dans la façon dont nous mettons en œuvre les pratiques institutionnelles. Et, et aussi les défis auxquels nous sommes confrontés en nous opposant aux pratiques institutionnelles parce que vous êtes renvoyés, parce que vous ne voulez pas faire le travail de l'institution, mais de toute façon, je pense que ces deux choses ont commencé à me venir à l'esprit. Quand je pense à cela, je pense aussi au travail que nous avons fait avec l'un de nos étudiants autochtones qui a travaillé sur les cadres institutionnels et sur

la façon dont ils exercent une violence administrative en termes de non-reconnaissance ou de mauvaise reconnaissance des cadres autochtones de savoir, de faire et d'être. Et je n'ai cessé de me demander comment je pouvais intégrer ce concept dans ce travail lorsque je pense à la violence administrative, car nos systèmes occidentaux et nos institutions imposent aux Autochtones des modes de connaissance, d'identité et d'accès aux choses. Leurs cadres ne sont donc pas pris en compte. Je pense donc à ce genre de choses aussi, parce que les systèmes mêmes qui et je pense, pour moi, le cadre institutionnel que vous avez articulé est si important dans la réflexion sur la violence pratique. Quoi qu'il en soit, j'ai également réfléchi à ce concept en relation avec ce type de travail sur la violence administrative, la manière dont les politiques et les procédures au sein des systèmes nuisent aux personnes et dans le contexte des peuples autochtones qui recherchent l'autodétermination, la souveraineté et ainsi de suite, dans un système qui n'est pas le leur, et la tension qui est générée dans cet espace même lorsque vous avez des systèmes qui sont en concurrence les uns avec les autres. Bref, c'est ce que j'ai fait quand j'ai réfléchi à ces définitions et à certains des thèmes que vous avez abordés.

Natalie 20:56

Chris, je peux revenir en arrière ? J'ai l'impression que vous avez donné suffisamment de contexte pour que les gens qui ne sont pas familiers avec le terme de violence épistémique puissent être en mesure de faire la part des choses. Mais pour nos auditeurs, ou nos lecteurs de transcriptions, pouvez-vous donner une brève définition de la violence épistémique pour que nous puissions voir comment vous situez ces deux choses ensemble ?

Chris 21:15

Oui, je pense que la violence épistémique est un concept très intéressant ou très puissant. Parce que je veux dire, la façon dont j'y pense, c'est souvent la façon dont dans lesquels nous produisons des connaissances. Quels systèmes de connaissances ou quelles conceptions de la race, du sexe, de la classe, etc. utilisons-nous pour donner un sens aux choses ? Ou comment nous parvenons à comprendre ce que signifie être humain, ou comment nous comprenons ce que signifie être non humain. La violence épistémique est donc la manière dont nous imposons des catégories, des structures, etc. Et je pense que la psychologie est l'une de ces disciplines qui ont été à la pointe de la production de catégories, de l'imposition de catégories, sans vérifier les idéologies qui les animent. La race est donc l'un des éléments clés auxquels la psychologie a participé, de même que la classe, le genre, etc. Et ainsi de suite. La violence épistémique est donc la manière dont des formes particulières de catégories particulières qui sont devenues normales, considérées comme allant de soi, sont utilisées dans notre discipline pour produire des connaissances sur un objet. Je reviens toujours à la race, parce que c'est le domaine dans lequel j'ai probablement le plus lu et étudié, et c'est l'un de ces domaines où la psychologie a été l'une des disciplines qui continue à produire des catégories normalisées qui font du mal à cause de notre système fixe, je ne pense pas que cela l'explique, Natalie.

Natalie 22:39

Merci, Chris. Et j'apprécie.

Chris 22:41

Ou qui brouille encore plus les pistes.

Natalie 22:43

Oh, eh bien, plus il y a de couches, plus il est facile pour nous de comprendre ce que cela signifie pour nous. Avant de passer à la question de savoir comment nous appliquons cela, je voudrais savoir comment vous voyez cela dans votre vie de tous les jours. Comment voyez-vous cela se refléter dans votre quotidien ? Je vais peut-être m'adresser à l'équipe du Chili. Et je vous demanderai simplement, vous savez, en ce qui concerne ce que vous entendez de vos, de vos pairs mondiaux, de vos collègues, s'il y a quelque chose qui vous vient à l'esprit, ou des questions ou des points que vous voulez clarifier ou auxquels vous voulez réfléchir avec les gens ?

Rejane 23:09

Natalie, puis-je ? Juste en ce qui concerne le contexte sud-africain et notre démocratie en développement. Je pense que ce concept est vraiment important à plusieurs niveaux. Et je pense que ce qu'il permet de faire, c'est de réfléchir à votre intervention sociale en termes, comme Chris et d'autres l'ont souligné, de ce qui se passe au niveau institutionnel, de ce qui se passe pour les personnes qui subissent l'oppression, et de ce qui se passe en termes d'agents qui essaient ou d'agents de changement qui essaient d'intervenir, mais aussi de ceux qui sont toujours complices de l'oppression. Cela permet donc de décortiquer plusieurs couches de la manière dont les interventions sociales peuvent réellement nuire. Et je pense qu'à notre contact avec la démocratie en développement, ce qui s'est passé ici en termes de justice sociale et de programmes liés à la transformation, ils ont essayé cela, ils ont automatiquement adopté un modèle théorique du Nord-Ouest, qui était complètement inapproprié dans notre conflit, parce que dans notre contexte, la majorité des gens ont connu l'oppression raciale, mais dans le Nord, nous parlons de groupes marginaux qui ont généralement été des majorités opprimées. Alors qu'ici, c'est une majorité qui a été opprimée par une minorité. Cela réduit donc la majorité au silence, mais les modèles que nous avons utilisés ont également fait la même chose. Les modèles utilisés pour lutter contre le racisme visaient donc à sensibiliser les minorités afin qu'elles puissent changer d'attitude et de comportement. Ces espaces laissaient très peu de place à la majorité pour parler de ses expériences ou pour obtenir une forme de soutien dans la gestion de ses expériences. Tout était axé sur la prise de conscience des blancs en minorité. Cela leur donnait du pouvoir dans ces situations par rapport à une majorité qui avait subi l'oppression raciale. Ce n'est donc qu'une façon de faire résonner ce concept au niveau du comité. L'autre grande question qui se pose à nous est de savoir dans quelle mesure l'oppression raciale a été le fait d'un système dirigé contre la collectivité. Pourtant, dans notre démocratie, la façon dont les gens doivent faire face à l'oppression raciale est d'un point de vue individuel, il y a très peu de processus

collectifs ou de moyens collectifs permettant aux gens de réagir. C'est donc en soi une violence dans notre contexte.

Natalie 25:51

Oui, merci d'avoir partagé cela, Rejane. Je suis heureuse que vos relations vous aient permis de rester parmi nous, parce que ce contexte était vraiment utile. Et je pense qu'à travers ce que tout le monde partage, nous entendons, vous savez, que je reviens toujours à l'idée de Michelle Fines de la généralisabilité provocante parce que ce que Marianne et son équipe ont en quelque sorte partagé avec nous touche une multitude de contextes, mais une multitude de niveaux dans nos communautés. Sam a parlé de politique et de programme ou d'école et Rejane parle de la reconstruction d'une nation et du voyage de guérison de la reconstruction d'une nation, vous savez, alors peut-être que maintenant je vais passer la parole aux trois Chiliens, si vous avez des pensées ou des réponses ou ce qui vous attend. Ensuite, nous passerons le reste du temps à raconter des histoires ou à appliquer cela dans le travail des invités.

Marianne Daher 26:45

Je crois que Christopher veut dire quelque chose.

Chris 26:48

Non, c'est juste que je me disais Marianne, parce qu'une grande partie de cela, le type de généralisation est vraiment important, parce qu'une grande partie de ce que tout le monde a dit, le contexte est très important. Et je pense que le contexte chilien doit être compris, un peu à cause du système de classes, comme vous l'avez dit dans nos discussions précédentes, Marianne, sur la façon dont ce système est organisé. Et puis, bien sûr, qui sont les pauvres et qui fournit le travail aux pauvres et comment ce système est organisé. Et cette structure même de la société fournit la dynamique de l'oppression, je suppose, et comment cela continue à jouer. Cela devient tellement clair avec cette définition. Je pense que c'est ce que la définition fait. En quelque sorte, pour moi, c'est toujours, parce que la définition se concentre sur certaines de ces, je veux dire, certaines personnes parlent de microagressions, ou de microinteractions, parce que votre définition montre à quoi ce genre de choses peut ressembler. Mais pour en comprendre le pouvoir, il faut aussi comprendre le système qui les produit dans la société. C'est tout ce que je voulais ajouter pendant que tout le monde parlait.

Marianne Daher 28:00

Oui, j'ai pensé à trois choses pendant que vous parliez. Tout d'abord, merci d'avoir partagé toutes ces pensées et réflexions, c'est vraiment intéressant d'entendre cela et de voir des connexions à travers le monde. Même si nous ne pouvons pas généraliser ce concept, comme vous l'avez dit, la première chose est que je pense que la violence praxique, telle que nous la développons dans notre recherche, est un concept très relationnel. Nous aimons utiliser la métaphore de la cascade, comme une chute d'eau, ou de la chaîne, dans le sens où ce concept est encore en cours de développement. Mais nous avons l'intuition que le cadre institutionnel est violent envers les agents d'intervention et que ces derniers

l'intériorisent, qu'ils sont violents envers les participants, que les participants l'intériorisent et qu'ils sont violents envers les agents d'intervention, mais aussi envers eux-mêmes. Comme je l'ai dit, nous devons poursuivre notre étude pour trouver plus de preuves à ce sujet, mais je pense qu'en reliant ce système hiérarchique au contexte dans lequel ce phénomène se produit, nous pouvons voir ce réseau dans lequel la violence se répand, et de manière très invisible, les gens ne se rendent pas compte qu'ils sont violents ou qu'ils reproduisent quelque chose qui leur a été donné par un autre acteur. C'est donc cela en premier lieu. J'ai également pensé à ce que vous avez dit, Natalie, sur la façon dont nous pouvons voir cela dans nos pratiques quotidiennes. Et je pense que nous avons des données, nous avons des résultats où la violence est très, vous savez, comme, très évidente. Vous savez, par exemple, lorsqu'un agent d'intervention nous a parlé d'un participant qui l'a harcelée sexuellement, ou lorsqu'une participante nous a dit qu'un agent d'intervention avait parlé en mal de ses conditions de vie, ou lorsque les agents d'intervention nous ont dit que le cadre institutionnel était violent à travers les conditions de travail, leurs conditions de travail, mais aussi souvent la violence était très, comme Christopher l'a dit, c'était comme s'il s'agissait de microagressions, vous savez, comme de très petites choses, mais pas parce qu'elles sont petites, elles ne sont pas violentes, elles sont violentes de toute façon. Je pensais donc à cela, à l'importance de ne pas diaboliser la violence, parce que peut-être que nous, en tant que praticiens communautaires, faisons notre meilleur effort pour ne pas être violents lorsque nous faisons une intervention communautaire, une intervention sociale. Ainsi, nous n'allons probablement pas dénigrer un participant ou faire du harcèlement sexuel, mais il est probable que nous fassions de la micro-agression sans le savoir. Donc pour moi, si on ne diabolise pas la violence, mais plutôt, on pense que c'est quelque chose qui est susceptible d'arriver, et qu'on a un sens de la réflexivité critique à ce sujet dans, dans nos équipes, dans nos équipes d'intervention, on en parle, je pense que beaucoup de ces microagressions peuvent être évitées, vous savez, mais si on reste seulement avec les grandes et évidentes agressions, et qu'on diabolise la violence, on n'en parlera jamais, et on la reproduira. Pour moi, c'est donc quelque chose de très critique, de très important, et c'est une façon d'être des amis critiques. Et la troisième chose à laquelle je pensais, c'était la question du préjudice que, dans notre étude, nous voulions connaître, nous voulions connaître les liens entre les agents d'intervention et les participants. Et ce que nous avons découvert, c'est que ce n'est pas comme, vous savez, comme le blanc et le noir. Ce n'est pas comme si nous avons de bons et de mauvais liens, c'est une zone très grise, il y a beaucoup, beaucoup de différents types de liens, vous savez, comme nous avons des liens techniques, des liens affectifs, des liens partiels, et ces liens sont, sont fonctionnels à l'intervention en ce qui concerne les besoins des participants, et aussi en ce qui concerne les capacités de l'agent d'intervention. Et ce que nous voyons, c'est que parfois, il peut y avoir un lien fort et positif entre l'agent d'intervention et le participant. Et même dans ce cas, on peut avoir un lien fort et positif entre l'agent d'intervention et le participant. Et même là, vous pouvez remarquer une violence praxique, vous savez, comme vous pouvez avoir une intervention qui réussit, et où vous pouvez avoir des effets positifs, ou vous pouvez avoir les objectifs que vous pouvez remplir, merci, remplir les objectifs de l'intervention, mais même si c'est une intervention réussie, il y a aussi des problèmes de

violence praxique, nous avons remarqué qu'il y avait aussi des problèmes de violence praxique autour de cette intervention. Donc, parce que vous pouvez, vous pouvez être très assistentialiste et paternaliste et remplir tous les objectifs, vous savez. Je pense donc que la question du préjudice est importante, mais parfois vous ne faites de mal à personne, vous faites peut-être du très bon travail avec la communauté. Mais même là, vous pouvez exercer une violence praxique avec ces microagressions.

Natalie 33:36

Merci Marianne. Maria, tu veux intervenir ?

Maria Jose 33:38

Oui, je voulais juste développer un peu plus, parce que je pense que Marianne et Antonia ont travaillé davantage dans cette ligne, c'est-à-dire qu'il y a des concepts tellement larges et vagues que l'on vous enseigne quand vous étudiez la psychologie communautaire, par exemple la réflexivité, qui est comme un principe que l'on vous apprend à appliquer. Mais je pense, parce que je pensais à ce que Christopher dit, des hiérarchies sociales, et comment on peut penser à des situations non violentes qui sont construites là-dessus, vous savez, et à quel point c'est triste, et ensuite. Ce qui est, ce qui est vrai, quand on est critique, c'est difficile de ne pas tomber dans cette situation super dépressive où l'on se dit, tout est tellement raté, qu'on ne sait plus où donner de la tête. J'ai alors commencé à réfléchir au concept de réflexivité. Et comment je pense que dans cet exercice spécifique particulier, la violence praxique, nous éclaire sur ce qu'il faut regarder spécifiquement, vous savez. Si je suis un étudiant en psychologie communautaire et que quelqu'un me dit qu'il faut pratiquer la réflexivité critique, c'est un véritable défi pour moi. Mais si quelqu'un me dit qu'une façon de voir les choses est de prendre note de ces petites choses sur lesquelles nous avons identifié un nom, ce qui facilite le processus cognitif, c'est juste un indice pour éviter plus facilement les choses. Je pense donc que dans le cadre d'un exercice plus large consistant à essayer d'articuler pourquoi et spécifier certaines parties de ce que nous voulons dire ont été réfléchies de manière critique, c'est peut-être la partie où la violence praxique nous aide également à traverser cette chose, vous savez, parce que c'est un concept tellement large qui est juste établi comme un principe pour la psychologie communautaire mais pas vraiment comme démêlé dans des petites choses spécifiques. Et je pense que la violence praxique peut nous donner des indices à ce sujet.

Natalie 35:21

Oui, c'est vrai. Rejane, voulez-vous partager vos réflexions pour que nos auditeurs puissent les entendre ? Je vois que vous avez fait part de quelques réflexions dans les commentaires.

Rejane 35:29

Oh, je pensais justement au fait qu'en tant que psychologues communautaires, nous nous positionnons souvent comme les bons agents, ceux qui font le bien, et nous pensons souvent que nous faisons le bien au nom des autres et pour les autres. Et je pense que le

concept de violence praxique, comme le disait Maria Jose à l'instant, nous oblige à reconnaître comment nous pouvons être complices, comment nous pouvons être de connivence, mais aussi comment nous pouvons simplement ignorer parce que nous attachons tellement d'importance et de valeur à ce que nous faisons et à ce que nous apportons, à l'effet de, de ce que nous faisons dans les communautés. Et je pense que j'ai certainement vu cela se produire dans la pratique, dans des situations de travail, dans des situations de formation, où nous traitons les participants comme des victimes, et où nous agissons comme des sauveurs. Je pense que c'est une façon très grossière de le dire. Mais je pense qu'il y a une part d'ombre profonde dont nous devons rester conscients.

Sam Keast 36:37

Un autre aspect très important que j'ai lu dans cette idée de violence praxique est que nous sommes capables de lire ces manifestations de préjudice sur les agents comme un produit du contexte dans lequel ils sont tenus de travailler. Et qu'il nécessite ce type de gestion, d'adaptation, de justification ou de dissimulation des choses. Souvent, ce qui se passe alors, je pense, comme d'autres l'ont mentionné, c'est que l'on se dirige vers une sorte d'individualisation, c'est un problème individuel, nous avons besoin de plus de compétences, ou nous avons besoin de plus de renforcement des capacités, de plus de stratégies d'adaptation pour les agents. Mais si nous les considérons comme des manifestations d'un système de violence interdépendante qui s'exerce aussi sur les agents, nous ne pouvons pas nous contenter de dire qu'il s'agit d'un problème individuel. Et je suis d'accord, je suis d'accord avec ce que tout le monde dit sur la propension à être, vous savez, les sauveurs de, mais nous sommes aussi dans ce système imparfait de violence. Il faut peut-être lire ces préjudices d'une manière critique et réflexive, en se disant qu'il s'agit de manifestations de la volonté de s'adapter à ce système parfois horriblement violent. Et certainement, de mon point de vue, en travaillant dans une institution, un établissement d'enseignement, cela se produit tout le temps et les éducateurs doivent simplement, je ne sais pas comment nous dirions, se résigner, vous savez. Ce n'est pas à vous de vous préoccuper de cette violence éducative ou épistémique que l'on vous demande de faire dans le cadre de votre travail.

Natalie 38:07

Chris, tu veux ajouter quelque chose?

Chris 38:09

Maintenant. Écoutez, je pense que je voulais juste répondre à ce point, je pense que le point que tout le monde aime, je pense que le point de vue ou le je veux dire, quand nous arrivions autour du point de vue décolonisant, je pense que nous essayions de dire que la psychologie communautaire doit se regarder aussi, de manière assez critique, parce que vous pouvez, nous pouvons supposer que ou même quand Rappoport a écrit sur l'autonomisation comme une prise de position. On ne peut pas supposer que c'est simplement parce qu'on le dit. Ce n'est pas parce que vous le dites que cela signifie que vous faites le bien, n'est-ce pas ? C'est pourquoi je pense à la violence praxique. Et quand j'y pense, c'est peut-être Maria, je vous cite peut-être mal, mais c'est peut-être un

principe pour les pratiques. Ce sont vraiment, vraiment de très bons outils pour réfléchir à ce qui se passe dans la recherche, dans d'autres formes de pratique, pas seulement la recherche, mais la recherche en tant que pratique, ou la pratique en tant que forme de pratique, pas la recherche, juste pour mener une expérience, l'acte même de faire de la recherche, et l'acte même d'avoir une identité de recherche et les outils et technologies que vous apportez dans les espaces font aussi partie de l'introduction de différents systèmes, oui ? Nous partons du principe que le nôtre est meilleur. Je pense que la psychologie part souvent du principe qu'elle a une meilleure façon de faire les choses. Il y a donc toujours cette violence, et c'est peut-être comme Rejane et je pense, Marianne, je pense que tout le monde a dit que nous devons aussi nous assurer que nous sommes toujours attentifs, nous n'allons jamais être purs. Je pense que c'est le mythe selon lequel nous pouvons être purs parce que nous disons que nous sommes objectifs. Mais la psychologie communautaire, il y a des choses très intéressantes dans la psychologie communautaire autour des problèmes que nous avons sur la minimisation du contexte et je pense que la psychologie communautaire veut maximiser, maximiser le contexte. Le contexte doit donc être présent, le pouvoir doit être présent. La violence pratique est un moyen, je pense, de mettre en lumière la dynamique du pouvoir, mais pas toujours le pouvoir en tant que négatif, mais aussi le pouvoir en tant que productif et le pouvoir en tant qu'endroit où l'on peut prendre, où l'on peut déplacer les choses. Le fait que les institutions soient essentielles, comme le dit Martín-Baró : Ecoutez, c'est une partie du problème, tout ce que nous faisons est un essentialisme, cet essentialisme est dans une modalité de dépendance. Donc, si vous voulez faire des psychologies critiques ou d'autres formes de psychologies, l'aspiration est toujours de dire, comment allons-nous nous éloigner des modalités de dépendance ? C'est vrai ? Et donc, où est la violence pratique en tant qu'idée générative qui essaie de nous pousser au-delà et loin de l'essentialisme comme point de départ ou comme, comme l'eau, c'est l'habitat, la chose pour laquelle nous travaillons. Quoi qu'il en soit, cela vous fait penser à de nombreuses possibilités, je pense, pour la façon dont cela s'intègre et pousse, je pense, non seulement la psychologie sociale communautaire en Amérique latine, mais aussi les versions dominantes de celle-ci, parce que je pense, comme nous le savons, que la SCRA a imploré lorsque nous avons examiné la violence pratique, vous savez, en appelant le racisme anti-noir, et toutes sortes de choses, vous savez. Il s'agit de formes de violence à l'intérieur d'une structure organisationnelle qui dit : "Nous avons de bonnes valeurs, donc nous sommes bons". Mais quand on regarde les pratiques, et toutes ces sortes de choses, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une forme de violence. Il est donc important de regarder à la fois le côté obscur et la façon dont vous voulez arriver là où vous voulez arriver, et je pense qu'il y a quelque chose dans ce concept qui nous invite potentiellement à faire plus de cela.

Natalie 41:43

Merci, Chris. Antonia ?

Antonia 41:45

Oui. Je pensais à ce que Chris a dit précédemment sur la pertinence des institutions dans la violence pratique. En effet, l'étude que nous avons menée portait sur le lien entre

l'agent d'intervention et le participant, et non sur l'institution elle-même. Mais il semble que la violence institutionnelle soit un sujet très important dans la violence pratique. Je me souviens que lorsque nous avons vu cela, nous nous sommes dit qu'il était étrange d'étudier le lien, comme un type d'analyse à un niveau très micro. Et nous avons vu qu'il y avait là une grande institution. Nous avons donc dû l'inclure. Et je pense que c'était une bonne décision. Mais j'ai aussi une réflexion sur le fait que les psychologues communautaires ont parfois une relation tendue avec les institutions, comme nous risquons parfois de diaboliser les institutions et d'oublier qu'elles sont là pour le bien-être des gens et qu'on a parfois l'impression que les institutions vont à l'encontre du bien-être des gens. Je pense donc qu'il est très important pour les psychologues communautaires de se rappeler que les institutions sont créées par des personnes et que nous pouvons également changer les institutions. Je pense que les psychologues communautaires sont confrontés à un défi de taille : comment dialoguer avec les institutions et comment introduire des changements dans ce domaine. Je pense que le travail plus direct avec les utilisateurs et les participants est très, très pertinent. Mais je pense que nous avons également un rôle à jouer dans la politique publique, notamment dans la conception et l'évaluation des programmes, et que nous devons faire quelque chose dans ce domaine pour changer enfin les institutions, parce qu'elles sont très importantes, je pense, dans la violence pratique, et aussi pour vaincre la violence pratique. Je pense qu'elles ont également un rôle très important à jouer. Et nous pouvons sortir de là parce que nous pouvons apporter des contributions dans ce domaine.

Natalie 43:33

J'ai l'impression que j'aurais dû savoir, en entrant dans cette conversation, que nous pourrions avoir une discussion de cinq heures sur ce sujet, n'est-ce pas ? C'est clair, on pourrait faire toute une série sur la violence pratique. Je suis donc très reconnaissante à l'équipe chilienne d'avoir offert ce sujet pour une discussion aussi approfondie. Mais avant de conclure, j'aimerais voir s'il y a quelques types d'applications, des applications quotidiennes de ce à quoi cela ressemble pour certains de nos panélistes, avez-vous vu la violence pratique vous être utile et nous avons entendu je pense que les gens ont partagé quelques exemples, Chris a parlé de ce que cela signifie pour l'intégrer dans un cadre de travail avec le réseau aborigène avec lequel vous travaillez en Australie, Rejane en a parlé en termes de réflexion sur le projet de construction de la nation, mais dans votre propre travail, vous pensez à un exemple ou à un moment où cela s'est produit et comment vous avez réagi en tant que vous savez, entre guillemets, professionnel, expert, psychologue communautaire, agent d'intervention, quelle que soit la façon dont vous voulez formuler cela. Je me tourne donc vers nos invités, si vous avez des choses à partager, elles seront utiles aux auditeurs pour nous ancrer dans vos expériences.

Sam Keast 44:40

Je peux partager une expérience pratique autour d'une évaluation qui fait partie d'un placement industriel doctoral, qui pourrait facilement être réduite à des décisions méthodologiques, mais qui ne l'a pas été. Dès le départ, lorsque nous nous sommes engagés dans l'évaluation d'un programme pilote que nous avons, Chris et moi, nous

voulions poser des questions assez critiques sur les hypothèses qui avaient été faites à propos des jeunes participant au programme, avant même que le programme n'ait été mis au point. Ces jeunes de la diaspora afro-australienne nous ont permis de réfléchir aux types de questions, aux façons dont nous voulons envisager de faire ce que l'on appelle une évaluation. Comment allons-nous construire cela de manière à représenter une communauté d'une manière qui soit peut-être moins dommageable, moins violente ? Nous nous sommes donc engagés dans une conversation permanente, nous avons utilisé certaines des idées de Scott Evans sur l'amitié critique dans le cadre de ce partenariat, en organisant en fait toute une série d'expériences d'apprentissage pour nous et pour le partenaire communautaire sur la façon dont nous pourrions repenser la mesure, et j'utilise des guillemets, des jeunes de toutes sortes de façons, et de toutes sortes de façons qui conduisent ensuite, je suppose, à ce que les gens comprennent l'utilisation de mesures objectives, parce que c'est une exigence des bailleurs de fonds, nous devons faire tous ces types de dommages. Parce que nous devons montrer l'impact, et toutes ces choses. Nous étions vraiment réticents et nous avons essayé de développer des méthodes créatives pour dire que ce n'est pas seulement une erreur, mais que c'est nuisible de présenter ces communautés et ces personnes d'une manière, je suppose, réductrice, comme on le voit traditionnellement dans les méthodes de la psychologie traditionnelle pour penser à l'impact des évaluations. Il y a donc eu beaucoup de conversations, beaucoup de va-et-vient entre ce dont ils avaient besoin et ce que nous étions prêts à faire. Nous avons eu un succès modeste, je pense que je vais m'arrêter là. C'est en cours. Mais oui, c'était une expérience vraiment intéressante sur la façon dont, au niveau méthodologique, ce genre d'idée de violence pratique peut se manifester, et aussi sur la façon dont elle n'est pas considérée en termes d'organisations communautaires qui, certainement, ne pensent pas aux méthodologies de ces façons néfastes, elles veulent, elles veulent obtenir des financements.

Natalie 47:08

Merci, Sam, de nous avoir éclairés sur ce point dans le cadre de votre travail. Pouvons-nous avoir un autre exemple de Rejane ou de Jony, voulez-vous revenir avec un exemple dans votre contexte ?

Rejane 47:21

Je mords à l'hameçon, parce que je pense qu'il y a tellement de façons dont cela nous expose en tant que praticiens, certainement dans le contexte sud-africain. Mais je veux dire, et je ne veux pas être désinvolte à ce sujet, mais pour moi, un gros problème a toujours été que si nous regardons la recherche que nous faisons, et je vais parler du contexte sud-africain, je ne pense pas que les communautés dans lesquelles nous travaillons aient une bonne connaissance de la situation. Je ne pense pas que les communautés avec lesquelles nous travaillons soient en mesure d'accéder, de lire ou de comprendre quoi que ce soit de ce que nous écrivons en psychologie communautaire à l'heure actuelle. Les personnes sur lesquelles nous écrivons ne pourront donc pas y avoir accès. Pour moi, c'est impardonnable, car même les praticiens avec lesquels nous travaillons ne comprennent pas ce que nous écrivons et ne peuvent pas accéder à ce que

nous écrivons ni le lire. Sans parler des participants à nos recherches. C'est donc une question très, très importante pour moi en ce moment. C'est donc la première chose. Et puis l'autre chose, c'est la mesure dans laquelle nous faisons du travail émotionnel dans les interventions sociales, nous le faisons nous-mêmes, mais nous demandons aux participants aux programmes de faire aussi du travail émotionnel, et comment ils sont ensuite laissés après les interventions, quand ils retournent chez eux, sont-ils laissés à eux-mêmes pour faire face à tout cela. Je veux dire qu'il n'y a pas assez de soutien structurel en place, très souvent, autour du travail que nous faisons dans les communautés, il n'y a pas assez de ressources. Les ressources sont insuffisantes. Mais nous poursuivons le travail parce que nous pensons qu'il doit être fait. Mais nous ne prêtons pas suffisamment attention aux effets d'entraînement de ce travail. L'autre point que je voudrais soulever est ce dont Chris parlait, vous savez, la violence entre Noirs, par exemple, que nous verrons comme faisant partie du racisme et du travail antiraciste, le concept d'oppression intériorisée, et nous pouvons débattre de l'opportunité d'utiliser ce terme ou non, mais il y a des façons dont nous avons été gravement endommagés par l'oppression raciale et dont nous endommageons ceux qui nous entourent à cause de nos expériences, dont nous ne parlons pas facilement et que nous n'aidons pas les gens à gérer. Nous voulons nous occuper de l'opresseur et de l'impact de l'opresseur, mais les personnes qui ont intériorisé l'oppression et qui agissent les unes par rapport aux autres sont très souvent laissées de côté. Il s'agit donc d'un système d'oppression à l'intérieur d'un système d'oppression. C'est vraiment inquiétant, surtout dans notre contexte où nous avons un niveau élevé de violence contre les femmes et les enfants qui ont été victimes d'oppression raciale. Je pourrais continuer, mais je ne le ferai pas.

Natalie 47:44

Merci d'avoir partagé cela avec nous, Rejane. Et je pense que chaque fois que nous partageons ici, nous retirons les nombreuses couches sur lesquelles nous pouvons continuer à réfléchir. Jony, je veux vous laisser un peu d'espace ici, si vous avez un dernier mot à nous dire.

Jony E. Yulianto 50:41

Oui, j'aimerais remercier l'équipe du Chili d'avoir soulevé cette question, parce que dans le contexte de l'Indonésie, le travail communautaire est souvent effectué. Certains de nos collègues psychologues cliniciens font aussi du travail communautaire au niveau macro, quelque chose comme ça. Mais il y a parfois un problème avec l'engagement et aussi, j'aime quand l'équipe Chili soulève dans la transcription que nous ne pouvons pas simplement imposer nos connaissances et rejeter ou ignorer les puits de connaissances locaux. Mes propres expériences de travail avec les communautés javanaises et chinoises indonésiennes dans les zones rurales de l'est de Java m'ont appris que ce savoir local est en fait très influent sur le façonnement de ces communautés et que notre immersion dans cette communauté est en fait fondamentale pour façonner notre travail avec cette communauté. C'est ainsi que cette éthique relationnelle informe notre épistémologie ou notre pratique de la recherche, et non l'inverse, et cette discussion me rappelle une fois

de plus qu'il est essentiel de penser à notre relation avec la communauté avec laquelle nous avons travaillé. Merci encore pour cette discussion.

Natalie 52:11

Merci, Jony. Et oui, je le répète, merci à Marianne, Antonia et Maria d'avoir créé et partagé cela avec nous, et de nous avoir donné de quoi discuter. Je pense que ce soir, ce matin, aujourd'hui, où que nous soyons dans le monde, de très belles choses ont été écrites. Et je pense qu'un élément va vraiment rester gravé dans ma mémoire, c'est cette idée de l'omniprésence, du fait que c'est là. Et c'est dans la réflexivité et la réparation de la violence que nous devons vraiment continuer à réfléchir et ne pas avoir peur, en tant que praticiens, d'être diabolisés si nous nous trompons ou si nous faisons quelque chose, mais que nous devons être constamment et itérativement conscients, en parler et naviguer dans ces processus avec les personnes avec lesquelles nous travaillons, afin d'avoir le sentiment de créer ces lieux plus sûrs pour se connecter et construire vraiment cette relation dont Jony a parlé. Je vous remercie donc de vous être joints à nous. Merci pour tout ce que vous avez fait aujourd'hui et pour votre présence. Et j'attends avec impatience toutes les conversations à venir.